

jean arnaud

Musée-promenade Saint-Benoît - Digne

Degrés d'attitude
art contemporain

A R N A U D

Entretemps

Musée-promenade
Quartier Saint-Benoît - Digne
Avril-Mai 2001

Catalogue réalisé par **Degrés d'attitude**
a r t c o n t e m p o r a i n



Rive des Eaux-Chaudes, Digne (photo J. Arnaud)

Depuis sa création en 1995, Degrés d'attitude - art contemporain, privilégie les échanges entre les artistes-plasticiens du Nord et ceux du Sud et développe des activités pédagogiques auprès du public scolaire. Après avoir présenté les œuvres de Jean Arnaud à l'espace culturel Marius-Staquet de Mouscron, en Belgique, en 1996, Degrés d'attitude propose aujourd'hui le nouveau travail de cet artiste accueilli en résidence par le Cairn, centre d'art de Digne-les-Bains.

Avec *Entretemps*, Jean Arnaud nous plonge dans les paradoxes de la perception de l'espace et du temps. Dans ses travaux antérieurs déjà, de subtils effets lumineux proposaient au spectateur des narrations incertaines et ouvertes. Dans ces œuvres à la matériologie fortement affirmée, une image ou un objet pouvaient toujours en annoncer ou en cacher d'autres. Pour ce nouveau projet, Jean Arnaud a combiné divers éléments plastiques en réalisant un véritable feuilletage du sens par divers procédés de stratification. En forçant ainsi d'improbables rencontres entre objets géologiques et objets fabriqués, entre chaos et géométrie, les œuvres de cette installation provoquent un questionnement sur la réalité même des choses.

**Degrés d'attitude
Art contemporain**

Le Cairn, centre d'art, est une initiative du Musée départemental de Digne allié à la Réserve géologique de Haute-Provence. Le parti pris du Cairn est d'inviter des artistes en résidence à Digne, au Musée-promenade, afin qu'ils explorent le territoire et fassent des propositions visuelles et plastiques, dans l'esprit des lieux. Les interventions peuvent prendre la forme d'expositions temporaires, d'installations pérennes ou éphémères, de commandes publiques, d'éditions, etc.

L'ambition du Cairn, centre d'art, est de favoriser les rencontres entre les créateurs et le site de Digne appréhendé dans ses différentes composantes : rurales, écologiques, sociales, historiques... et de faciliter la mise en œuvre du projet. L'objectif du Cairn, centre d'art, est de constituer un patrimoine contemporain au cœur du pays d'ignois et de lier création contemporaine et développement durable.

**Nadine Gomez-Passamar et Guy Martini
codirecteurs du Cairn, centre d'art**

Préface

Transposition

Transposer [trãspoze] V. tr. (1350 ; tresposer « transférer », 1265 ; de *trans-*, et *poser*).

◆ 3° Faire changer de forme ou de contenu en faisant passer dans un autre domaine.

In Dictionnaire Le Robert

Vers quel domaine s'opère le passage ?

La clé réside peut-être dans les titres des œuvres qui renvoient au monde minéral, mais aussi au végétal et à l'animal, pour une sorte de synthèse des origines et en même temps une interrogation sur le sens même de la différenciation. Au-delà de la transposition, peut-être faudrait-il aussi parler de changement de nature, et ainsi de transmutation.

Rhizomes

Pierres de rêve

Dépouilles

Le rhizome est la tige souterraine charnue, l'interface nourricière qui porte en elle ce qui va éclore. Carottes aboutées de roches, leur stérilité met cependant à nu l'histoire recomposée d'un site où chacune des couches lentement constituées a, en son temps,

été au contact du vivant et l'a parfois enchâssé. L'intervention minimale de l'artiste exhibe ici un morceau de la réalité cachée du monde et, au monde, un raccourci de l'histoire de la terre.

Les *Pierres de rêve*, fragiles bandelettes de papier tordues et noyées dans la résine, semblent contenir en réduction les effets de la puissance tectonique et de la transformation au fil du temps. Leur aspect de bois silicifiés (bois ensevelis dans des sols dont les eaux riches en silice ont lentement transformé en l'oxydant l'âme d'origine organique) leur confère un double statut, à la fois interface entre végétal et minéral, et entre naturel et artistique. Présentées à la verticale, elles établissent une nouvelle relation entre naturel et culturel.

La dépouille renvoie pour sa part à l'enveloppe, à l'épiderme, à la surface. Elle peut être l'image désincarnée qui signifie la mort (une fois l'âme rendue) comme celle que tient saint Barthélemy dans le *Jugement Dernier* peint par Michel Ange pour la Chapelle Sixtine. Point d'autoportrait de l'artiste derrière ces amoncellements d'ammonites. Juste une empreinte, une trace de la trace d'un vivant révolu, enseveli puis mis en lumière et qui renaît à fleur de peau.

Étrange voyage que celui proposé par Jean Arnaud. Passage entre profondeur et surface, entre fragilité et intemporalité ou encore entre apparence et transposition.

Rhizomes

Pierres de rêve

Dépouilles

Trois manifestations ambiguës qui dialectisent la double référence au minéral et au vivant. Trois actions minimales départies de la recherche de tout effet. Trois manières d'engager le spectateur dans un parcours dans le temps, sur le temps, celui de la genèse de la terre, mais surtout celui de l'intervention de l'homme - artiste qui agit en révélateur et en médiateur.

Michel Motré

Inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional des arts plastiques
Février 2001



*Entretemps - Vues d'ensemble de l'installation.
Dépouilles, Rhizomes et Pierres de rêve (de gauche à droite).*



Natacha Pugnet
Critique d'art

Fictions géologiques

Occupant l'espace central, les *Rhizomes*, qui rampent aléatoirement, suscitent l'arpentage du lieu et induisent l'expérience de l'ensemble de l'installation. Les carottes géologiques dont ils sont formés, mécaniquement extraites des profondeurs telluriques, se déploient en un réseau superficiel qui contredit leur condition première. Les cylindres minéraux, dont la forme satisferait au postulat cézannien de géométrisation du naturel, sont par eux-mêmes ambivalents. Jean Arnaud souligne sobrement cette qualité : des fragments colorés raboutent çà et là deux éléments, révélant la facticité de leur réunion.

À l'origine des *Dépouilles*, des moules en élastomère, vestiges d'un travail de duplication dont l'artiste s'empare à dessein. Celui-ci joue du caractère singulièrement paradoxal de ces répliques qui offrent l'image *ready-made* d'une topographie déterminée. Il élabore d'impossibles sédimentations, lesquelles sont cependant formellement plausibles : l'épais derme est scarifié, il est reconstruit en damiers et figures rectilignes, ou encore incrusté de semblants de fossiles. La contexture de la roche, capturée par la matière synthétique, acquiert un degré de réalité qu'aucune forme d'illusionnisme ne saurait atteindre ; pourtant, l'improbable stratification des *Dépouilles* fait obstacle à leur vraisemblance. Dressés, les reliefs imposent leur présence : le sol s'est mué en une peau dont le créateur exhibe simultanément la superficialité et la compacité, la naturalité et l'artificialité. La texture visqueuse des pans suspendus, fardée de poudre de graphite, semble posséder une organicité dont la matrice rocheuse est exempte. Ces œuvres montrent l'image inattendue d'une vie enchâssée en leurs strates, selon une temporalité plastiquement réinventée.

La suite des *Pierres de rêve*, en suspens, translucide, est installée face aux lourdes *Dépouilles*. Les minéraux, entièrement factices, ne leurrent le spectateur que le temps du premier regard : les configurations étranges que l'on décèle au cœur de la résine, dont la lumière révèle plus ou moins la constitution, ne sont que chimères sciemment inventées. Le feuilletage de papier qui en compose la structure et la régularité de leur découpe vient démentir définitivement l'origine naturelle.

Entretemps prend tout son sens dans le contexte spécifique du Musée-Promenade de la Réserve géologique de Digne, ce lieu entre culture et nature. À l'antagonisme supposé de ces notions, Jean Arnaud oppose ses fictions géologiques. Les diverses stratifications réfèrent tout ensemble à la temporalité du faire artistique et aux origines du monde. Le créateur est celui qui peut, matérialisant d'anachroniques rencontres, se jouer du temps. Pourtant, l'expérience d'*Entretemps*, en définitive, est celle-là même que tout œuvre instaure, celle d'un ici et d'un maintenant.

N. P.

Dépouille II.
2001. Toile, élastomère et graphite, 390 x 205 x 10 cm.



Dépouille III.

2001. Toile, élastomère et graphite, 500 x 200 x 8 cm.





Dépouilles (détails).
De gauche à droite : *Dépouille I*, env. 100 x 100 cm ;
Dépouille III, env. 90 x 90 cm ; *Dépouille II*, env. 70 x 70 cm ; *Dépouille I*, env. 55 x 55 cm.



Jacques Barbéri
Écrivain

L'invention du monde

De la mélasse explosive du Big Bang à l'expansionnisme de la matière, le temps se dilate infiniment et colonise la mémoire de l'espace, la mémoire de l'homme, de tous les hommes qui l'ont inventé.

Et le réinventent à chaque instant.

Le temps d'un soupir, d'une réflexion, d'un faux pas, d'une interrogation muette, le regard rivé vers les étoiles lointaines ou vers l'espace intérieur, douillettement lové dans le réseau neuronal de l'inconscience-fiction, des rhizomes fossiles de la pensée primitive. Par un étrange processus sélectif, l'homme reconstruit perpétuellement sa mémoire et navigue sur l'air du temps. Il est maintenant et ailleurs, à la naissance de l'univers, des éléments constitutifs de son moi éternel. Passé et futur entrent en résonance et il réinvente régulièrement le monde.

L'artiste, lui, décrypte les processus métamorphiques de ces simulations mnésiques. Au fil du temps, du premier quark au dernier charme, jusqu'à cet ultime créateur qui, d'une main sûre et déterminée signe l'œuvre essentielle, trace sur la pierre la première gravure rupestre. A bord de son chronoscaphe mental, vaillant archéologue des strates mémorielles, il excite sa particule jumelle, son double quantique, son futur antérieur, recroquevillé dans une grotte à l'aube de l'humanité. Et la boucle est bouclée.

Entretemps la route est vaste et des visions s'imposent. Mettent en garde les concepteurs raisonnés de la chronologie événementielle qu'il n'est rien de réel. Que le doute est la seule certitude avouable. Que l'artiste est le support organique du cinéma mental universel.

Ainsi ces corps étendus, flottants, linges de lumière noire, *Dépouilles* froissées immobiles sous les caresses du temps, langues de latex aux scintillements de graphite qui piègent les artefacts temporels, les faux-cils du regard.

Ainsi ces *Pierres de rêve*, ectoplasmes vitrifiés emprisonnant des livres-insectes aux pattes de papiers froissés, tranches découpées dans l'ambre de l'éternité, résine coulant lentement des plaies de la fiction du monde.

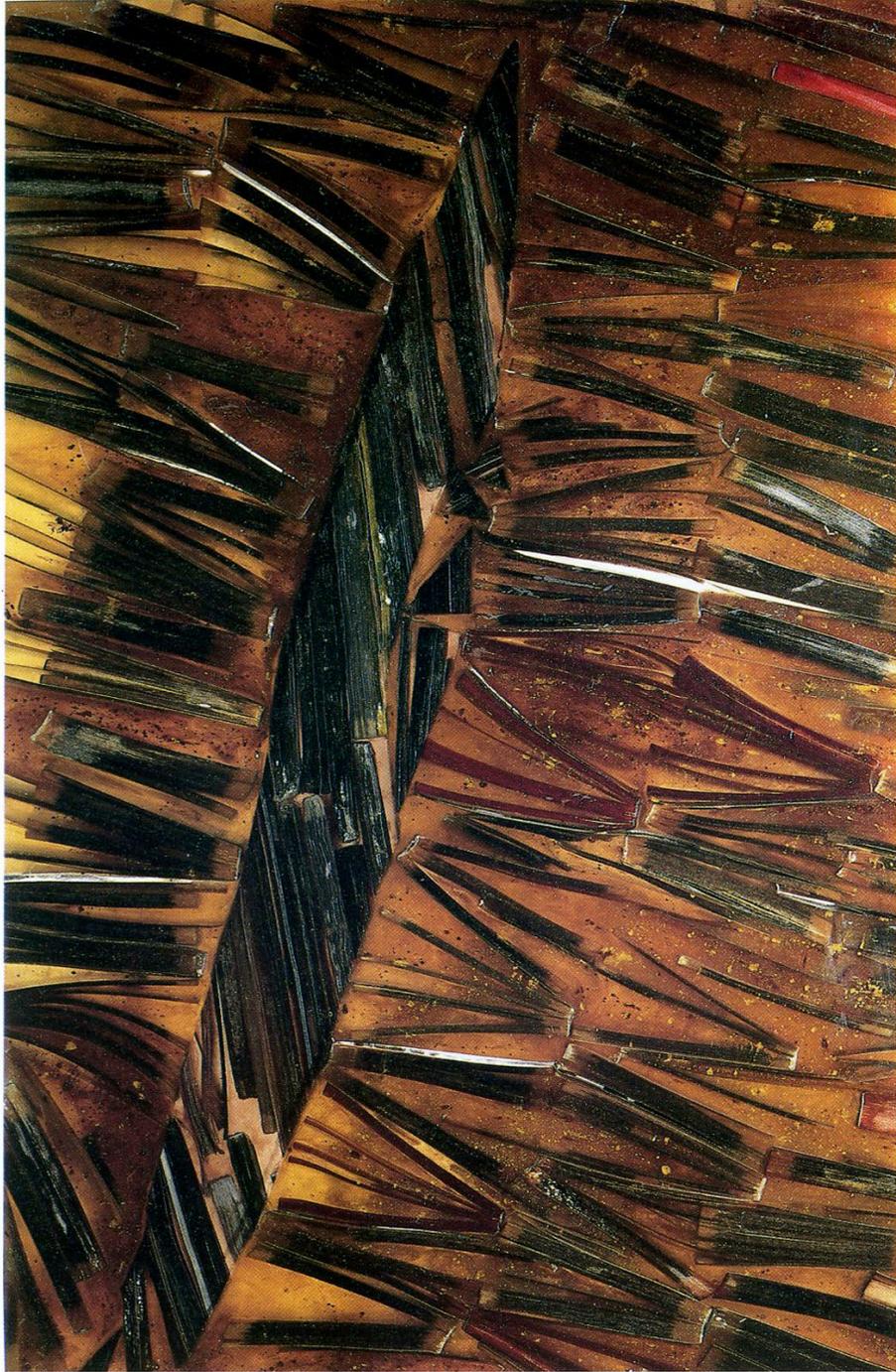
Ainsi ces larves de pierre, processionnaires d'un présent perpétuel, ces lianes minérales lovées jusqu'aux ruelles sombres de l'Impasse-temps, ces *Rhizomes* vermiculés d'une géobiologie en devenir.

Ainsi va le Monde.

Issu de nulle part pour s'en aller partout.

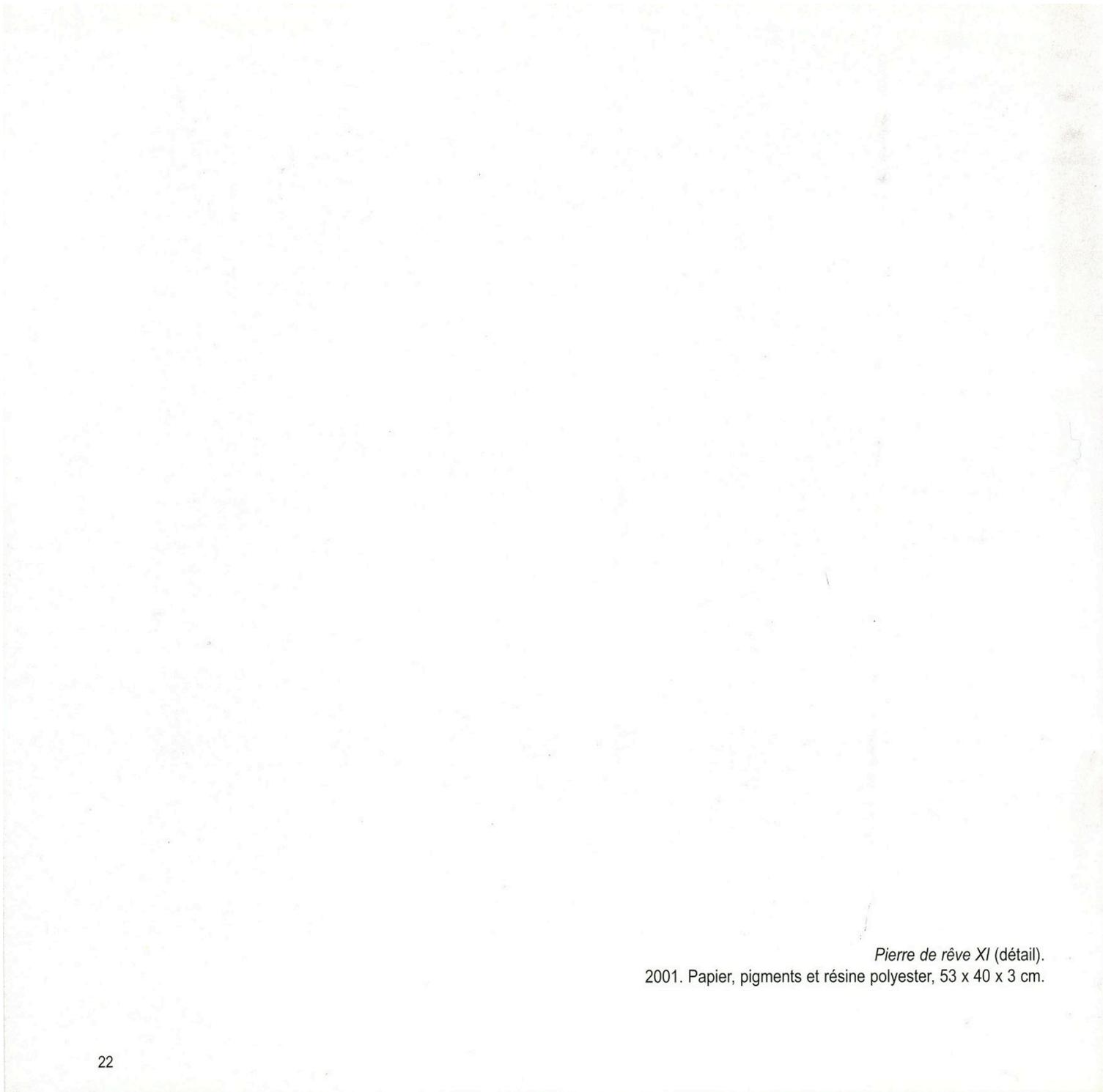
J. B.

Pierre de rêve III.
2001. Papier, pigments et résine polyester, 80 x 46 x 3 cm.



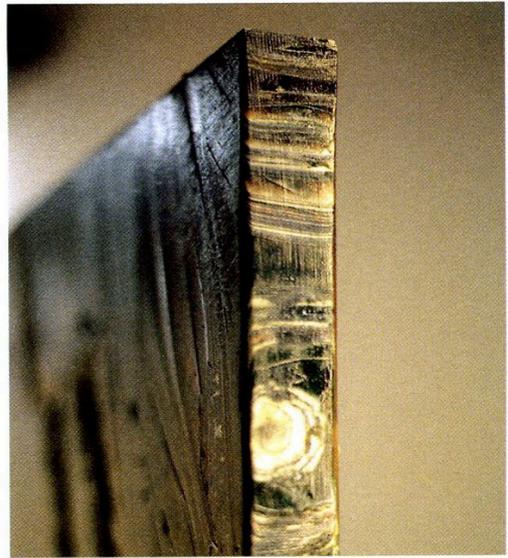
Pierre de rêve I.
2001. Papier et résine polyester, 49,5 x 49,5 x 3 cm.



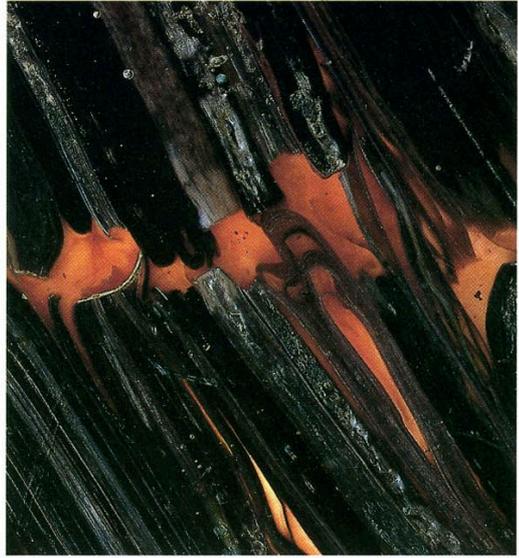


Pierre de rêve XI (détail).
2001. Papier, pigments et résine polyester, 53 x 40 x 3 cm.





De gauche à droite : *Pierres de rêve VII, I et IV* (détails).



François Marchal
Paléanthropologue

Le temps mis en espace

Dans son travail et ses recherches de plasticien, Jean Arnaud s'intéresse particulièrement aux notions de superposition, de stratification, de surimposition et à la façon dont ces procédés permettent de marquer le temps, ou au contraire de l'abolir, en le compressant ou en le dilatant. Comment ne pas y voir immédiatement le principe fondamental de la stratigraphie, branche de la géologie qui étudie la succession des couches sédimentaires. Celles-ci s'empilent les unes sur les autres au cours des temps géologiques, d'où le principe fondamental de cette science, qui stipule logiquement que ce qui est plus ancien est au-dessous de ce qui est plus récent. Les géologues retracent ainsi l'histoire de notre planète en élucidant la succession des couches soit à la lecture des roches qui affleurent dans le paysage, soit grâce à des carottes. Forées verticalement à travers un millefeuille de sédiments, elles permettent une lecture directe du temps, de bas en haut.

Jean Arnaud a précisément utilisé des fragments de carottes pour ses *Rhizomes*. Ici, horizontaux et avec des bifurcations, ils rompent la (géo)logique de lecture du temps. De plus, des intrusions aberrantes rappellent - au géologue en tout cas - que la stratigraphie est pleine de pièges car la Terre est vivante, mouvante, parfois violente. Les couches se plissent et se retournent. Les magmas en fusion montent en surface et s'immiscent entre les roches déjà présentes. D'immenses ensembles, formant aujourd'hui des montagnes, glissent et se déplacent en nappes de charriages, comme celle de l'Autapie¹, recouvrant les terrains sous-jacents en laissant parfois des zones libres, des « fenêtres », comme celle de Barcelonnette.

Ces recouvrements, ces télescopages, ces changements abrupts que l'on peut alors voir dans la nature (et qui permettent la mise en évidence de ces phénomènes nombreux et complexes) sont partout présents aussi bien dans les *Dépouilles* que dans les *Pierres de rêve* où des éléments de couleurs et de textures différentes se côtoient ou se chevauchent.

Quant aux *Dépouilles*, elles sont réalisées à partir d'empreintes en élastomère ayant servi au moulage de la Dalle aux ammonites à Digne. Cette dalle est une surface, autrement dit, dans la logique stratigraphique, un instantané. Une carotte la couperait en un plan. L'élastomère ne sert qu'à prendre le moule en négatif pour en tirer ensuite le véritable positif. Il est ensuite laissé à l'écart, éphémère image d'une image elle-même instantanée. Le temps est ainsi partout présent dans cet *Entretemps*. Imagé, malmené, déformé, symbolisé, figé, pétrifié.

F. M.

(1) La montagne de l'Autapie surplombe le village d'Allos (Alpes-de-Haute-Provence).



Rhizomes. 2001. Carottes géologiques, pigments et marnes noires, dimensions variables.



Jean Arnaud
A r t i s t e

Né le 6 septembre 1958 à Saint-Tropez - Vit et travaille à Marseille.

Expositions récentes

Entretemps - Réserve géologique de Haute-Provence, CAIRN - Digne - 2001.
Accusés de réception - Grands Bains-douches de La Plaine - Marseille - 1998.
Salon de la jeune peinture - Paris - 1998.
Biennale d'art contemporain de Tunis - 1997.
Les artistes ont la pigne - La Valette (Var) - 1997.
École supérieure des Beaux-arts de Tunis - 1997.
118 x Art - Galerie Manu Timoneda - Aix-en-Provence - 1996.
Prime Time - Passage de l'art - Marseille - 1996.
Les saisons - 156 Microzones - Espace Écureuil et Grands Bains-douches de La Plaine - Galerie ArtCade (avec VidéoChroniques) - Marseille - 1996.
Galerie La tête d'obsidienne - Fort Napoléon - La Seyne-sur-Mer - 1996.
Marseille Attitudes (avec Degrés d'attitude) - Mouscron - Belgique - 1996.
Encre de lumière (Exposition liée à la publication du livre *Poulpes, seiches, calmars - Mythes et gastronomie* de J. Arnaud et V. Biaggi, éditions Jeanne Lafitte - Marseille - 1995) - Martigues, Fos-sur-mer, La Valette, Bastia, Marseille.

Expositions antérieures (sélection)

1994 - Espace Z'Editions - Nice ; Musée d'art contemporain Salvador de Bahia, Brésil.
1993 - L'atelier des Capucins à la Tour carrée du Fort St-Jean - Marseille.
1992 - Galerie Agora - Marseille ; Maison des expositions - Génas (Rhône).
1991 - Salon de Montrouge ; Biblioteca civica - Vérone ; FIAC-Découvertes (avec la galerie Porte-avion - Marseille) - Paris ; Art Jonction (avec Z'Editions) - Nice.
1990 - Galerie Lola Gassin - Nice ; Espace Écureuil - Marseille ; Mail-art - Kyoto ; Galerie Calibre 33 - Nice ; Cordes au soleil - Galerie Vecchia 1 - Bastia ; Office départemental de la culture - Aix-en-Provence.
1989 - 100 autoportraits - 10 figures (Paris, Lyon et Marseille) ; Barcelona International Art Fair (BIAF) avec la galerie Porte-avion (Marseille) ; *Machins de machines* - galerie Alain Oudin - Paris ; *Passé-présent, récits et méandres* - FRAC Provence-Alpes-Côte d'azur et galerie Porte-avion - Marseille ; *Art-sud, moments et enjeux* - Parc Chanot - Marseille ; *Pasado-Presente* - Palacio de Sastago - Saragosse.
1988 - Centre Régional d'Art Présent (CRAP) - St-Raphaël.

Préface

Michel Motré, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional des arts plastiques.

Textes

Natacha Pugnet, professeur d'arts plastiques, enseignante à l'Université de Provence.

Jacques Barbéri, écrivain.

François Marchal, paléanthropologue. Laboratoire d'anthropologie
de l'Université de la Méditerranée. Faculté de médecine de Marseille Nord.

Photos

Joseph Marando et Jean Arnaud

Maquette

Jean Arnaud et Degrés d'attitude

Ce catalogue a été publié à l'occasion de l'exposition *Entretemps* présentée du 6 avril au 13 mai 2001
au musée-promenade Saint-Benoît. Réserve géologique de Haute-Provence, Digne-les-Bains.
Marseille. Avril 2001

En couverture : Dépouille I (détail, env. 60 x 40 cm). Photo Joseph Marando.

Coédité par :

ARTCOM' 53, rue Boissière - 75116 Paris - Tél.- Fax : 01 47 04 39 67.

Degrés d'attitude 145, rue Paradis - 13006 Marseille - Tél.- Fax : 04 91 81 16 56 - degres@ifrance.com
art contemporain

Avec le soutien de :





Édité par ARTCOM'
et Degrés d'attitude
ART CONTEMPORAIN